



( La Vie Paris (France) septembre ) ( 4-204 1915 )

## L'Unité du Peuple de Proie

Nous relevons dans *Bohemia*, hebdomadaire illustré qui paraît à La Havane, cette page caractéristique de l'éminent universitaire espagnol, Miguel de Unamuno, naguère, comme il vient de l'écrire à Willy, « un des plus acharnés censeurs de l'ironie professionnelle et du scepticisme froid de beaucoup de nos écrivains qui ne voulaient pas être dupes de Dieu ».

« Un de mes amis, germanophile ou germanisant, me priait de remarquer l'admirable discipline avec laquelle le peuple allemand a su étouffer, durant quarante ans ses dissensions intestines, si vraiment il en avait, en vue de l'agrandissement de la patrie.

« Tandis qu'en France et en Angleterre, me disait-il, on a été bien près de la guerre civile, les uns pour l'affaire Dreyfus et les autres pour le Home Rule de l'Irlande, tandis que les Français, les Anglais et les Russes n'ont fait que se disputer en sottises querelles intérieures, et clamer aux quatre vents les douleurs et les maux de leur patrie respective, voyez comme les Allemands sacrifiaient les revendications politiques au dessein d'étendre leur hégémonie dans le monde. »

Contrairement à mon ami, je crois voir en cela même la preuve la plus claire de la supériorité de culture des Anglais, des Russes et des Français sur les Allemands. Que « l'affaire Dreyfus » ait brisé pendant quelque temps l'unité morale de la France, — cette unité si prompte et si noble à se reformer devant le danger et l'ennemi commun, — ce n'est rien moins qu'une preuve de la supériorité intellectuelle du peuple français, de son respect pour la personnalité humaine. Un peuple qui discute ainsi la faillibilité des arrêts d'un tribunal militaire et qui repousse les applications vicieuses du principe dangereux que « le salut de la nation est la suprême loi » est de beaucoup supérieur à un peuple d'espions. Il est certain que le dernier, le plus bas degré d'abjection où puisse tomber un peuple est de se convertir en un peuple d'espions.

Mauvais patriote, très mauvais patriote, celui qui ne sent pas vivement les limites humaines du patriotisme : d'un côté le respect de l'individu, de l'autre le respect de l'Humanité. L'exemple de ce misérable Allemand qui, ayant été professeur dans une institution anglaise, va aux États-Unis mépriser et calomnier le peuple dont il a reçu rétribution et considération, ne peut honorer aucun peuple. Il montre bien plutôt que le tyran et l'esclave se font du même bois...

G.-K. Chesterton a raison quand, dans ses *Lettres*

à un vieux Garibaldien (1), il nous dit que nous avons à défendre contre cette prétendue race supérieure jusqu'à nos querelles et nos dissensions intimes, et soutient que les peuples ne furent jamais plus véritablement grands que par les compétitions intérieures. De même un individu n'est jamais plus grand que lorsque d'opiniâtres batailles se déroulent dans sa conscience. Dès auparavant je craignais que tout le jeu intime des contradictions de Hegel — un des pères spirituels de l'impérialisme germanique — ne fût rien que pur artifice dialectique. Ainsi le pessimisme de Schopenhauer n'est que pur pédantisme. Cet égoïste bourgeois prussien, qui prétendait peser les douleurs pour les comparer avec les plaisirs, comme on pèse des pommes de terre ou des citrouilles, n'avait jamais ressenti le dégoût, le terrible dégoût qui tourmente un Leopardi, un Sénancour, un Mathew Arnold. Le bourgeois prussien n'avait rien éprouvé d'autre que la douleur.

Ce serait chose terrible que ce peuple de proie, uni et unifié pour se lancer sur les autres, réalisant son dessein de dicter au monde la répartition du travail social, organisant l'Europe qui, selon le professeur Ostwald, doit être organisée et, naturellement, doit l'être par eux. Organiser le monde à l'allemande serait, cela est clair, le transformer en machine. « La tâche générale de la civilisation est d'obtenir pour les énergies à transformer le coefficient de rendement le plus avantageux possible ». C'est de cette manière élevée que le même professeur Ostwald définit le progrès au dernier chapitre de son ouvrage *L'Energétique*. Le critère est du plus grossier matérialisme moniste de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Non, l'unité d'un peuple de proie ne démontre pas sa supériorité morale. Elle est la discipline d'un parti de brigands. Ni la caserne, ni le couvent ne doivent être l'idéal d'une société civile, c'est-à-dire civilisée. Les plus grands maux des véritables démocraties leur sont préférables. Le lecteur de *l'Histoire de Grèce* de Jorge Grote se rappellera sans doute la très noble défense que fit ce libéral anglais de la démocratie, et même de la démagogie athénienne contre ceux qui la vilipendaient pour exalter le « spartanisme ». Non, la fourmière, si parfaite qu'elle soit, n'est pas un idéal humain... Non... l'unanimité n'est pas toujours un bien. Unanime veut dire d'une seule et même âme, et pour tous les individus d'un peuple, une seule et même âme ne peut être qu'une abstraction. Robinson Crusoé tout seul me paraît moralement plus grand que l'ensemble d'un peuple de proie unanime. La fin morale d'une nation est de faire des hommes, celle de l'Espagne

(1) Les éditions de la *Nouvelle Revue Française* ont publié les œuvres de Chesterton.



de faire des Espagnols, celle de l'Angleterre de faire des Anglais. La fin morale de l'univers est chaque homme en particulier : toi-même, lecteur.

Chez nous, en Espagne, on ne méprise rien plus que le délateur, le sycophante, même s'il vise du bien public. Un peuple d'espions tombe au plus bas de l'échelle morale.

MIGUEL DE UNAMUNO

Trad. M. Cahisto.



ECHOS, FAITS, CHANTS

Textes.

« Jamais je ne saurais m'acquitter de ma dette envers la France : elle m'a donné ma pensée, c'est l'essentiel dans la vie. »

TAKE JONESCO  
D'une lettre à M. Antoine Petit pour adhérer à une ligue latine.

Cœur d'Amérique.

Un beau trait de l'amitié américaine pour la France? En voici un :

C'était lors de cette grande vente organisée à New-York au profit des blessés français et qui rapporta 8 millions. Le mouvement était d'une admirable spontanéité : des ouvrières, des cuisinières venaient offrir leurs économies.

Une femme se présenta et dit :

« Je voudrais pouvoir donner à la France tout ce que j'ai. Je ne possède que cette bague : la voici. »

Un expert cota le bijou 15.000 dollars (75.000 fr.), donna un coup de téléphone et la bague fut aussitôt retenue.

Sans même avoir été vue, elle avait été acquise par Mme Bacon, la femme de l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

Cette bague vaut une « alliance ».

L'actualité réclame.

Aux annonces de La Tribune, journal de Coritiba (Brésil), deux parfums « les plus modernes et les plus délicats » nommés Toute la France et Cordiality.

Lecorrespondant londonien du New-York Sun rapporte les paroles suivantes prononcées par « le grand vieillard de l'Inde », général sir Pertalo Singh Bahadour, qui, âgé de soixante-neuf ans, combat sur le front en France : « J'espère que le temps viendra bientôt où je mourrai en combattant à la tête de mes hommes. C'est là le genre de mort que souhaite tout Radjpout. Si je meurs dans le combat, je vais droit au ciel; si je meurs dans mon lit avec un médecin à mon chevet, je mettrai beaucoup de temps à parvenir jus qu'à Dieu. Je n'ai pas encore eu mon opportunité, mais j'espère charger bientôt les Allemands à la tête de mes lanciers et mourir pour le roi-empereur. »

On ne peut trouver illustration plus directe de l'artiste et majestueuse étude du tant regretté Robert d'Humières que nous avons publiée sur l'Inde héroïque et les Radjpoutes.

Textes.

« La France est ma seconde patrie. Vous êtes un des fils de cet immense peuple à qui ma race et ma patrie doivent l'honneur. » — Paroles de PIERRE 1<sup>er</sup> de Serbie, à un journaliste français : août 1916.

Vedettes.

A Buenos-Aires se prépare la première représentation d'un opéra américain du maestro argentin Pascual de Rogatis, Huemac, avec décors d'après des fresques du Mexique ancien. « Il sera interprété, lisons-nous dans Nosotros, par l'excellente cantatrice française Mlle Jacqueline Royer, artiste intelligente qui étudie son rôle avec enthousiasme, soigneuse comme seuls les artistes de cette nationalité des moindres détails scéniques... »

Protégeons nos intellectuels.

Paul Brulat établit dans l'Evénement :  
Nos intellectuels prisonniers des Allemands sont soumis à un traitement de rigueur. Ingénieurs, avocats, artistes, écrivains, étudiants sont leurs victimes de choix. La moindre résistance entraîne pour eux des répressions impitoyables. C'est à croire que les Allemands poursuivent ainsi méthodiquement notre jeunesse d'élite.

En vain, les ambassadeurs de certains pays neutres et les commissions des affaires extérieures ont-ils élevé des protestations contre ce régime exceptionnel qui sévit à l'égard des prisonniers français appartenant aux professions libérales.